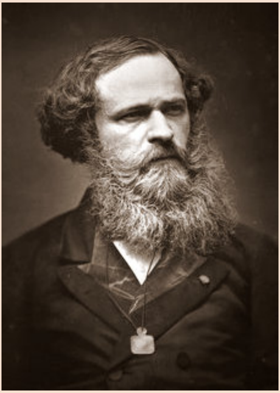
Arsène Houssaye

L'Hoſpitalité écossaise

Le château *Eilean Donan,* à Loch Duich, en Écosse,
photographié par Sonja Pieper en 2006.



Étienne Carjat (1828–1906), *Portrait d’Arsène Houssaye* (vers 1878),
collection des Harvard Art Museums, Cambridge MA, États-Unis.

L’Hospitalité écossaise

I

LE COLONEL Dieu entra dans le compartiment 341 comme un chien dans un jeu de quilles.

Un chien qui traverse un jeu de quilles ne met en fureur que des joueurs en gaieté, tandis que le colonel mit en fureur un mari outragé.

Une jeune femme venait de donner un soufflet à sir James Edwards. Il paraît que c'était son mari ; il le croyait, mais elle ne le croyait pas.

Ils avaient, en effet, passé par un mariage de raison ; mais, la première nuit des noces, la jeune femme, qui était une romanesque et une idéaliste, avait souffleté son mari pour l'envoyer coucher ailleurs.

Or, monsieur James Edwards, qui aurait dû prendre ce soufflet de femme pour ce qu'il valait, l'avait pris au sérieux, non seulement la nuit des noces, mais encore dans le compartiment 341.

Si bien que monsieur Dieu assista à cette scène imprévue : Un mari qui veut riposter au soufflet de sa femme par un coup de revolver !

En effet, comme il allait saluer, selon l'habitude des gens bien élevés qui entrent quelque part, même dans une église, dirait un athée, le colonel vit que monsieur James Edwards, la barbe hérissée, yeux flamboyants, bouche orageuse, menaçait Daniella d'un joli petit bijou à mettre dans une étagère, un revolver travaillé par une main de fée, mais donnant la mort tout comme un autre.

Daniella poussa un cri. Le colonel, moitié souriant, moitié sérieux, dit au mari : « Monsieur, voulez-vous bien me montrer ce joli revolver ? – *No, no* », répondit l'Anglais.

Car c'en était un. Bien mieux, c'était un Anglais doublé d'un Indien.

Mais le colonel insista d'un ton de maître.

— Je vous dis de me donner ce revolver.

— *No, never !* répéta l'Anglais.

Le colonel s'approcha tout près de lui, comme un homme décidé à être obéi. Mais James Edwards Esq. désarma son bijou et le mit dans sa poche.

— Alors, c'est bien, dit monsieur Dieu, mais, sacré nom de Dieu, – c'est mon nom, monsieur, – si vous vous avisez de sortir le revolver de votre poche, vous aurez affaire à moi.

— *Go to Hong-Kong.*

L'Anglais, dans un baragouin de français panaché de termes britanniques, reprocha au Français d'être entré chez lui sans être attendu. Le colonel se mit à rire et lui demanda pardon de ne pas avoir pris un ambassadeur pour se faire annoncer dans le compartiment 341. Après quoi, il voulut bien lui donner ses états de services : douze campagnes et douze blessures.

— Mais pas défiguré, dit-il en regardant la jeune femme qui, tout émue dans son coin, le regardait lui- même avec des yeux adorables.

C'était une Écossaise : quand les Écossaises se mêlent d'être belles, elles le sont merveilleusement, comme Daniella.

Monsieur Dieu fut quelque peu surpris de la voir tout à coup caresser un pigeon et le lancer par la portière. Après quoi, elle reprit sa belle sérénité.

Le colonel regretta alors de n'être pas un colonel du Gymnase. Il aurait voulu jouer ce jour-là les Volnys et les Bressant. Mais, grâce à Dieu, s'il n'était pas un beau soldat à l'aquarelle, il était un homme très agréable, jeune encore, figure sympathique, caractère et moustache en croc, désinvolture tout à la fois héraldique et cassante. En un mot un galant homme difficile à vivre avec ses pareils, mais n'envoyant jamais les femmes à la salle de police.

Plus monsieur Dieu regardait Daniella, plus monsieur Edwards lui paraissait horrible, un bouledogue réussi, barbe gris fer, yeux de lapin blanc, nez en trognon de pomme, six grains de beauté sur le front et sur les joues. Cet homme était si laid qu'il était beau. Balzac en eût fait un héros de roman. Il daigna lui-même donner ses états de service. Je traduis sa prose franco-anglaise : soldat aux Indes pendant six ans, pas une campagne, pas une blessure ; ce qui n'était pas mal répondre aux douze campagnes, aux douze blessures du colonel ; aussi monsieur Dieu trouva-t-il ce monstre spirituel. Il espérait, par un peu de gaieté, détourner le mari de ses colères tragiques. Il raconta qu'en France un soufflet de femme était une caresse comme une autre. Il cita ses auteurs, je crois même qu'il alla chercher des exemples dans l'Antiquité : Vénus ne conquit-elle pas Mars en lui donnant un soufflet ?

— Voyez-vous, monsieur, dit-il en terminant, il faut aller un jour à une séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres : vous en apprendrez bien d'autres.

Mais le mari outragé dit qu'il voyageait pour son plaisir.

— Ça se voit bien, dit le colonel en brûlant Daniella du regard

— Monsieur, lui dit-elle alors d'une voix qui lui alla au cœur, est-ce que nous n'allons pas traverser un tunnel ?

— Tiens ! pensa le colonel, en voilà une qui parle en français : C'est toujours ça.

À l'inverse des Anglaises, Daniella avait un accent gazouilleur qui charmait l'oreille. Monsieur Dieu, répondant à la dame, lui dit qu'ils allaient traverser le tunnel d'Anisy-le-Château.

— Singulier tunnel, dit le colonel ; c'est le seul où l'on n'allume pas les chandelles.

La jeune femme pâlit.

— On me l'avait dit, murmura-t-elle en cachant mal son effarement.

Monsieur James Edwards parut se recueillir.

— N'ayez peur, dit le colonel, on remplacera les chandelles par des allumettes-bougies.

Quelques minutes après, on entrait dans le tunnel. Comme le mari n'avait pas changé de figure et que le colonel ne voulait pas d'une scène tragique, il fit jaillir la lumière et brûla la première allumette-bougie.

À peine était-elle éteinte que le bruit d'un soufflet retentit. C'était le troisième.

Mais ce qui retentit mieux, ce fut le coup de revolver que venait de tirer le mari exaspéré.

Était-ce seulement pour faire peur à sa femme ? Elle poussa un cri déchirant. Le colonel se précipita et désarma monsieur James Edwards, au risque de recevoir lui-même le second coup.

Ce second coup partit, mais sans l'atteindre.

— Rassurez-vous, madame, dit-il avec calme, je vais vous délivrer de ce fou furieux.

Le mari rugit. Monsieur Dieu n'était pas sans inquiétude, mais, la lumière reparaissant, il vit qu'il y avait eu plus de peur que de mal. Daniella était presque évanouie dans son coin, mais aucune trace de sang n’accusait monsieur James Edwards.

— Dites-moi, monsieur, lui cria le colonel, est-ce que c’est là votre manière de faire plaisir à votre femme ? En France, on vous jetterait dans une maison de fous. Quand on n’est pas content de sa femme, on s’en va : quand on est pas content de la vie, on s’en va ; mais on fait ça en galant homme, sans embêter les autres, nom de Dieu !

— Ah ! ah ! dit le mari, moi avoir embêté *vo. I am glad of it.*

— Et moi aussi j’en suis bien aise, car moi embêterai *vo, bull-dog ;* vous voyez que je sais un mot d’anglais.

Le *bull-dog* tourna sa colère contre sa femme, qui rouvrait ses beaux yeux pour regarder le colonel. Son mari lui montrait le poing ; elle se leva et vint, comme une colombe effarouchée, se nicher dans les bras de monsieur Dieu, qui ne fit pas de façons pour la recevoir. Elle le grisa du premier coup, par la senteur de ses beaux cheveux, couleur de blé mûr, et la douceur de ses beaux yeux, deux pervenches ombragées.

Monsieur Dieu n’avait jamais été à pareille fête, non pas seulement parce qu’il n’était pas marié, mais parce que les femmes qui lui avaient passé par les mains étaient des filles d’occasion, des coureuses d’officiers plus ou moins en campagne, qui ne dédaignaient pas de tomber dans le fossé pour le soldat.

Le colonel valait mieux que cela, car il avait une belle tête, fière et cordiale ? mais enfin l’amour poétique n’avait pas encore frappé à sa porte. Jusque-là, il mettait les femmes au second rang, plus préoccupé des lauriers que des myrtes, comme disait monsieur de Jouy. Il fut donc touché au cœur par les battements de cœur de Daniella. Jamais il ne s’était senti si heureux.

II

NATURELLEMENT, monsieur James Edwards n’était pas homme à se contenter de cette accolade. Il rugissait, mais il se recueillait. Allait-il fondre comme un vautour sur sa femme et entamer un duel à la boxe avec le colonel ? Sans doute, mais un coup de sifflet retentit ; le train s’arrêta ; on cria : Margival !

— À la bonne heure, dit le colonel en regardant le *bull-dog,* je vais vous faire empoigner pour qu’on vous mette dans une niche.

Monsieur James Edwards répondit qu’il voudrait bien voir ça.

Il y a toujours, à chaque arrêt de train, un bon gendarme qui ne dit rien, qui ne voit rien, mais qui prouve par sa seule présence que la société est sauvegardée. Le gendarme est le soldat de la civilisation, dirait monsieur Prud’homme, troisième du nom, s’il disait quelque chose. Le colonel descendit du compartiment, portant la jeune femme comme il eût porté un enfant ; tout aussitôt il ferma la portière et dit au gendarme.

— Vous n’avez pas peur, n’est-ce pas ?

— Non, mon colonel. Le gendarme tremblait.

— Eh bien ! mon brave, vous allez monter dans ce compartiment ; vous y maintiendrez un fou qui a voulu tuer sa femme, voyez plutôt le revolver. Arrivé à Soissons, je le ferai appréhender au corps. S’il est bien gentil, on le renverra outre-Manche ; mais, s’il veut faire le malin, nom de Dieu ! on le fichera en prison, même si John Bull n'eſt pas content.

Le gendarme obéit, mais d'un air inquiet.

— Si mon camarade montait avec moi ?

Quoique ce ne fût pas l'heure de rire, le colonel dit au gendarme :

— Vous avez été soldat ?

— Non, mon colonel.

— Singulier pays, où l'on prend maintenant des gendarmes dans le civil. Je comprends qu'il en faille deux pour avoir raison d'un homme.

Il appela l'autre gendarme. Ce fut une vraie comédie, car ils s'inſtallèrent héroïquement dans le compartiment, quoique monsieur James Edwards fût descendu de l'autre côté.

Mais le mari ne retrouva pas sa femme avant que le train fût reparti. Il eut beau tendre les bras, piétiner et crier, on fut sourd autour de lui, parce que son hiſtoire était déjà connue du chef de gare et de son personnel.

De Margival à Soissons ce ne fut qu'un roucoulement du colonel, qui se faisait la voix, car il n'était pas habitué à cela. L'Écossaise ne s'effarouchait pas de la chanson ; elle trouvait doux d'être adorée après avoir été malmenée si brutalement.

— Que diable, ma chère, faites-vous avec un pareil bouledogue ?

— Que voulez-vous ? on m'a mariée malgré moi. Mais rassurez-vous ; la première nuit de mes noces, quand mon mari eſt venu en chemise, une chandelle à la main, vers le lit où je tremblais comme une feuille, je n'ai jamais voulu lui permettre de se coucher. Il a voulu m'embrasser, mais je l'ai souffleté ferme, de cette petite main-là.

— À la bonne heure ; mais le lendemain ?

— Le lendemain, je m'enfuis chez mon cousin O'Connell.

— Vous êtes d'une bonne famille !

— Oui, mais famille pauvre, tandis que mon mari est fort riche.

Le cousin avait fait passer un nuage sur le front du colonel.

— Dites-moi, madame, avez-vous donné un soufflet à votre cousin ?

— Oui, car il s'est oublié et il a voulu être mon mari.

— Voyez-vous ça ? Et après le soufflet ?

— Hélas ! mon mari est survenu avec mon père ; il m'a bien fallu les suivre ; voilà pourquoi vous me voyez voyageant sans bien savoir où je vais, car mon mari m'emmenait d'abord en Suisse ; mais il s'est ravisé une fois à Cologne ; il m'a parlé de Paris pour m'apprivoiser.

— Et maintenant, où irez-vous ?

— Partout où n'ira pas mon mari.

Le colonel regarda doucement Daniella.

— Je vous conduirais bien chez moi, si j'allais chez moi ; mais je ne vais jamais chez moi, si ce n'est au régiment.

La jeune femme fixa son compagnon de voyage d'un air désespéré.

— Voyez-vous, madame – ou mademoiselle, – je suis venu chasser dans ce pays-ci, là-bas, sur les terres d'un de mes amis qui m'attend ce soir à dîner ; je pourrais bien lui mener un chasseur, mais une chasseresse…

— Mais je chasse.

— En vérité ? Après tout, il est là sans sa femme ; venez chasser avec nous. Nous allons prendre un joli fusil à Soissons.

— Oh ! que je suis heureuse ! On s'aimait déjà à toute vapeur.

— Tonnerre de Dieu ! se dit le colonel, voilà une femme qui est bien facile à vivre, excepté avec son mari. Mais si ce n'était pas son mari ! si c'était une coureuse d'aventures.

Il fut rassuré par deux beaux yeux, deux fenêtres ouvertes sur une âme candide.

— Vous êtes gentille à croquer, madame – ou mademoiselle.

— Dites, mademoiselle.

Quand le train s'arrêta à Soissons, l'ami du colonel vint au-devant de lui et lui indiqua une jolie victoria attelée de deux chevaux anglais.

Daniella alla flatter les chevaux, tout en regardant si son mari ne la suivait pas.

— C'est ta femme, dit le colonel à monsieur Dieu.

— Non.

— C'est ta maîtresse ?

— Non.

— Quelle est cette dame ?

— Je n'en sais rien.

— Est-ce qu'elle vient avec nous ?

— Si tu veux. Mais il n'y a que deux places dans ta victoria.

— Il y a quatre places ; puisque je conduis, je monte sur le siège.

— Eh bien ! en route. Pas un mot de plus.

Daniella ne fit aucune cérémonie pour prendre la place d'honneur.

— Je suis bien contente ! dit-elle en serrant la main du colonel.

— Il n'y a pas de quoi ! Vous seriez encore plus contente si votre cousin était à ma place.

Monsieur Dieu était jaloux.

— Diable ! diable ! dit-il, voilà que j'aime cette femme, je le sens bien, puisque la jalousie m'empoigne !

Et le mari ? Le colonel, descendant du train, l'avait recommandé au chef de gare de Soissons, un vieux loup de mer qu'il connaissait bien. Il faut dire, à la louange des deux gendarmes, qu'ils avaient mis la main sur

Monsieur Edwards, quand il était remonté dans le compartiment 341, à cause de son sac de nuit, renfermant la moitié de sa fortune. Il lui fallut parlementer à Soissons, pendant que sa femme courait les champs.

En moins d'une demi-heure, on fut au château, au milieu d'un beau parc, dans un pays charmant, non loin du château de l'évêché, qui est aujourd'hui à une grande cocotte passée au bleu des anges.

Gai dîner où les deux amis riaient des naïvetés charmantes de Daniella. La mariée s'épanouissait avec délices, comme une rose jusque-là comprimée par les jours de froid. Elle s'étonnait de rire.

— J'étais si triste ! disait-elle souvent.

— Pourquoi étiez-vous si triste ?

— C'est que là-bas, en Écosse, il neigeait sur moi.

On lui donna le plus beau lit du château, après celui de la châtelaine.

— Dormez en paix, lui dit le colonel au seuil de la chambre. Je suis trop bien élevé pour recevoir un soufflet à mon tour.

Il dormit mal.

— Qui sait ? se disait-il, elle ne se fâcherait peut-être pas si j'allais lui tenir compagnie !

Mais cet homme, qui n'avait pas peur du feu, qui s'était battu comme un héros à Mars-la-Tour et à Orléans, n'osa point faire un pas de plus.

III

LE LENDEMAIN, on chassa dans le parc, pas plus loin, par égard pour les petits pieds de Daniella. Elle tua sans sourciller trois faisans et un cygne qui n'étaient pas de la fête.

— Voilà, dit le colonel, la femme de mes rêves : la femme qui fait le coup de feu.

Le soir venu, il fallut que l'ami retournât à Paris.

— Pourquoi ne restez-vous pas avec nous ? dit Daniella, comme si elle eût été chez elle.

— Parce que, si je ne retournais pas ce soir, ma femme serait ici demain matin.

— Eh bien ! adieu, dit Daniella ; offrez-lui un de mes lièvres et un de mes faisans.

Le colonel paraissait inquiet.

— Voilà qui est bien, dit-il ; mais, s'il faut qu'il retourne à Paris, il faut aussi que je retourne à mon régiment.

— Ne le croyez pas, dit l'ami, qui voulait être hospitalier, même quand il n'était pas là ; un colonel se donne à lui-même des congés.

— Enfin, dit monsieur Dieu, nous en parlerons demain.

Les voilà donc, lui et elle, tout seuls au château. C'était par un de ces soirs de septembre qui présagent l'hiver. La pluie tombait fine d'un ciel gris ; aussi, en attendant le dîner, on alla s'asseoir devant la grande cheminée de la salle à manger.

— Oh ! qu'on est bien ici ! dit Daniella.

Monsieur Dieu était pensif.

— À quoi pensez-vous, mon colonel ?

— Je pense que je voudrais avoir dans mon régiment un joli petit chasseur comme vous.

— Oui, engagez-moi dans votre régiment ; là, je n'aurai plus peur de mon mari.

Il semblait que le souvenir de son mari la glaçât, car elle se rapprocha du feu.

— Non, lui dit monsieur Dieu, ouvrant ses bras ; faites comme dans le compartiment : nichez-vous là.

Sans bégueulerie, le plus naturellement du monde, elle vint s'asseoir sur les genoux du colonel et se pelotonna dans toutes les effusions du flirtage.

Le feu flambait dans les cœurs comme dans l'âtre. Le colonel et Daniella auraient voulu rester ainsi tout un siècle.

Ils ne se disaient rien, tant ils se parlaient des yeux.

Le colonel finit par reprendre la parole.

— Et quand on pense, dit-il, que vous allez retourner à votre cousin ou à votre mari ?

— Non, *I love you !* répondit-elle, en embrassant monsieur Dieu.

— Voyons, soyez franche : je sais que ce matin vous avez envoyé une dépêche à votre cousin, qui vous a suivie jusqu'à Bruxelles.

— Oui, je lui disais de venir me prendre à Soissons ; mais ce matin je n'avais pas encore chassé avec vous.

Le colonel regarda doucement Daniella.

— Tais-toi, petite enjôleuse : Tu me ferais croire que je t'aime.

— Je ne sais pas si vous m'aimez, mais moi je vous aime.

Monsieur Dieu soupira.

— Allons donc, vous m'aimeriez avec mes douze blessures – mes quarante années, bien écrites sur ma figure, – et les années de campagne comptent double.

Daniella s'était détachée du colonel et renouait ses beaux cheveux en rébellion.

— Allons, dit-il, voilà que l'oiseau s'est envolé.

Il flottait entre sa raison et son rêve.

— Dites-moi, Daniella, savez-vous jouer aux cartes ?

— Non, contez-moi plutôt une histoire.

— Je n'en sais pas.

— Contez-moi la vôtre.

Le valet de chambre dit alors tout haut : « Madame est servie ! »

IV

ON DÎNA, on fut tour à tour gai et sentimental. Le vin de Champagne mit sa pointe et sa lumière dans l'esprit des amoureux. On continua à se charmer. Ils étaient en face l'un de l'autre. Daniella vint se mettre à côté du colonel. On finit par boire dans le même verre.

— Cela se fait en Écosse, dit-elle en français.

— Tout est bien dans votre pays, dit monsieur Dieu ; mais, quand vous êtes en France, accordez-vous l'hospitalité écossaise de votre chambre à coucher ?

La mariée sans mari rougit et dit que non.

— Alors je n'ai plus rien à faire ici, puisque, après vous avoir adorée, je ne puis pas vous aimer.

— J'oubliais ! dit le colonel. Pourquoi diable avez-vous lâché un pigeon entre Anisy et Soissons. C'était une manière d'écrire à votre cousin.

— Vous devinez tout.

— Quoi encore.

— Vous devinez que je vous aime.

— Je ne comprends pas bien le français, mais vous me l'apprendrez, mon colonel.

On se remit au coin du feu, on prit le café, on conta des histoires ; de temps en temps, Daniella allait retrouver son nid dans les bras du colonel.

C'était charmant, par la grâce naïve de l'Écossaise et par la douceur, enjouée de l'homme de guerre.

V

ON ARRIVA ainsi à onze heures du soir. Tout à coup le valet de chambre vint avertir qu'un étranger, qui venait de Soissons à bride abattue, demandait à parler à madame.

— Sacré nom de Dieu, dit le colonel, je vais lui parler, moi.

— Ô ciel ! c'est mon mari ! s'écria Daniella.

Le colonel sortit de la salle à manger. La jeune femme se cacha sous un rideau.

— Quand ce serait le diable !

— Non, dit en rentrant le colonel, ce n'est pas votre mari, c'est votre cousin. Que vais-je lui dire ?

Monsieur Dieu était pâle comme s'il eût reçu un coup au cœur.

— Eh bien ! dit Daniella en penchant la tête sur le sein du colonel, dites-lui...

— Quoi ? parlez !

— Dites-lui qu'il aille rejoindre mon mari.

Le colonel obéit. Quand il parlait, il n'y avait pas de réplique. Le cousin, tout en s'indignant, reprit la route de Soissons.

Daniella, effrayée d'avoir été trop douce à monsieur Dieu, lui dit un bonsoir presque glacial et s'envola vers sa chambre à coucher, une vraie chambre nuptiale, toute blanche, par les tentures et par le lit.

Cette fois, le colonel alla frapper à la porte.

— C'est moi, Daniella, n'ayez pas peur.

— J'ai peur… parce que c'est vous…

— Je viens vous demander l'hospitalité écossaise.

Daniella ouvrit-elle la porte ?

VI

LE LENDEMAIN elle chassa avec le colonel sans regarder du côté de l'Écosse.

L'Hospitalité écossaise,
une nouvelle d'Arsène Houssaye (1814-1896),
est tirée du recueil *Les Douze Nouvelles nouvelles*
publié à Paris chez E. Dentu éditeur, en 1884.

ISBN : 978-2-89854-004-2
© Vertiges éditeur, 2023
– 2005e lecturiel –
Dépôt légal – BAnQ et BAC : premier trimestre 2023

Lecturiels
www.lecturiels.org